

DOCUMENTS INÉDITS
SUR L'ŒUVRE PARASITOLOGIQUE
DE CHARLES EUGÈNE HESSE

PAR CLAUDE DELAMARE DEBOUTTEVILLE

Charles Eugène HESSE est un Naturaliste bien connu des Chercheurs passionnés de Biologie Marine. Il a publié une quarantaine de mémoires dont la plus grande partie est consacrée aux Crustacés parasites. Cette œuvre constitue un ensemble de plus de 900 pages avec une centaine de planches dont plusieurs ont été publiées en couleurs. Jusqu'à ces derniers temps, on ne connaissait pratiquement rien sur C. E. HESSE.

C'est le mérite de Monsieur O. LE FAUCHEUX de la Délégation Générale à la Recherche Scientifique d'avoir su retrouver des documents importants concernant ce Naturaliste original.

A l'époque où il était Assistant à la Faculté des Sciences de Rennes, Monsieur LE FAUCHEUX a pu retrouver à Vannes, dans la Bibliothèque de la Société polymathique du Morbihan, les riches documents manuscrits laissés par le Naturaliste breton, soit près de 2.000 planches en couleurs, restées pour la majeure partie, non publiées. C'est donc un ensemble impressionnant et du plus haut intérêt scientifique qui se trouve ressuscité grâce à la sagacité de Monsieur LE FAUCHEUX¹.

QUELQUES DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES.

Les rares documents biographiques que nous pouvons fournir sont dus aux Recherches de Monsieur LE FAUCHEUX. D'une courte notice rédigée par cet Auteur, nous extrayons les passages suivants :

« Charles-Eugène HESSE est né à Quimper, le 21 septembre 1801. Fils d'un Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, il s'intéressa fort jeune à l'Histoire Naturelle, mais il ne semble pas avoir tenté de faire carrière dans cette discipline ni dans l'enseignement.

On le retrouve vers 1840 à Rochefort ; il est alors commis de marine et il consacre ses loisirs à explorer les grèves des environs, Fouras, Oleron...

En 1846, il est nommé à Brest. Il y épousera en 1852 Rosalie GOMME.

C'est à Brest qu'il commencera à publier ses observations zoologiques en 1858, quelques années avant de prendre sa retraite.

1. Un naturaliste méconnu en zoologie marine : Charles-Eugène HESSE (1801-1890), par O. LE FAUCHEUX, *in litteris*, 8 pp.

Pendant plus de trente ans, ses publications vont se succéder sans interruption. »

« Très lié avec Van BENEDEN, Professeur à l'Université catholique de Louvain, il est tenu en haute estime par Henri MILNE EDWARDS de l'Institut, et LACAZE-DUTHIERS fondateur des laboratoires marins de Roscoff et de Banyuls. Il correspond avec de nombreux savants étrangers : Antonio VALLE de Trieste, SPENCE BATE de Londres, LILLJEBORG de Stockholm...

Mais ses activités ne se bornent pas à l'étude des Sciences Naturelles et à l'exercice de son métier ; à l'occasion, il se mêle de politique, et il est adjoint au Maire de Brest de 1865 à 1870.

Il était officier de la Légion d'Honneur.

Retiré à Saint-Pierre Quilbignon, aux portes de Brest, dans une petite maison de campagne, c'est là que la mort le surprit le 15 mars 1890.

Il était alors commissaire adjoint de la Marine en Retraite.

Ses deux derniers mémoires ne parurent que l'année suivante dans les Annales des Sciences Naturelles. »

Nous avons retrouvé dans les archives du Laboratoire Arago, voici quelques années, quelques lettres adressées par C. E. HESSE au Professeur LACAZE-DUTHIERS. Les lettres qui figurent au dossier sont écrites de Maison Blanche en Saint Pierre Quilbignon le 31 janvier 1880, 3 mars 1880, 24 février 1880, 6 mai 1880, 10 août 1888, 20 janvier 1878, 14 mars 1878, 3 décembre 1877, 15 octobre 1884. Celle du 3 décembre 1877 porte comme adresse, 21, Place du Château, sans qu'il soit précisé s'il s'agit de Brest.

QUELQUES REMARQUES SUR LES MÉTHODES DU NATURALISTE.

HESSE est avant tout un Naturaliste amateur ; les documents qui sont actuellement en notre possession permettent d'affirmer que, s'il a publié essentiellement sur les Crustacés parasites, il s'est intéressé à l'ensemble de la faune marine de Bretagne. Il a étudié tous les ordres d'animaux y compris les Arthropodes secondairement adaptés à la vie marine. Même les groupes qui sont représentés par des formes de très petite taille ont été étudiés, en particulier les Ostracodes et les Copépodes. Chaque espèce fait l'objet d'une fiche particulière donnant l'habitus *sur le vivant* en couleurs, les détails morphologiques, et au dos de la fiche, les observations écrites, qu'il s'agisse de morphologie, de systématique ou de biologie.

En ce qui concerne les Ostracodes et les Amphipodes, ces documents sont riches et du plus haut intérêt.

Il est connu également que certains groupes ne sont réellement étudiables que sur le vivant.

A notre sens, il y aurait beaucoup à tirer sur le plan scientifique des documents de HESSE sur les Sipunculien ; en ce qui concerne ce groupe, les Naturalistes modernes ont essentiellement travaillé sur des matériaux fixés en alcool et plus ou moins en extension.

Nous avons remarqué depuis longtemps que les espèces françaises présentent sur le vivant des caractères morphologiques extrêmement précis,

mais qui ne peuvent s'observer que sur des animaux parfaitement en extension.

Certaines des planches préparées pour la publication présentent une exactitude qui est remarquable au premier coup d'œil mais qui s'évanouit lors d'une observation plus attentive et aux yeux précis du spécialiste. Les documents que nous avons en mains permettent d'affirmer que lors de la composition de ses planches, HESSE altère sensiblement la précision des détails portés sur les documents originaux, correspondant aux fiches spécifiques. Tout ceci est dû avant tout au fait que notre Chercheur travaillait comme un isolé, et qu'il devait être pourvu d'un matériel d'observation insuffisant.

Il est intéressant de voir dans sa correspondance avec LACAZE-DUTHIERS que le Naturaliste breton se rendait compte avec beaucoup de gentillesse des limites de son travail, et qu'il recherchait auprès des sommités scientifiques des critiques et des encouragements.

Ainsi que beaucoup d'Amateurs, à juste titre bien souvent, il se plaignait un peu de cet isolement et il ressentait une certaine nostalgie.

Pour éclairer ces traits de caractère, nous ne pouvons faire mieux que de citer quelques passages des lettres qu'il adressait à LACAZE-DUTHIERS.

Lettre du 20 janvier 78 à LACAZE-DUTHIERS.

« Vous me plaisantez agréablement, sur mon infortune, qui fait que M. MILNE EDWARDS incube mes Mémoires durant presque une année et que les malheureux Crustacés en sortent incolores, c'est-à-dire dépouillés de la couleur que je me suis particulièrement appliqué à leur conserver en la prenant, scrupuleusement, sur des individus *vivants*. Cette dernière condition est cependant bien rarement remplie et l'on devrait, je crois, en tenir compte, car il n'y a guère d'ouvrages un peu importants où les planches ne soient enluminées, mais d'après des individus confits dans de l'alcool et alors cette coloration est fallacieuse et mieux vaudrait qu'il n'y en eut pas du tout. Pour rendre justice à qui de droit, je m'empresse de vous dire, qu'après un délai dont je n'ose mesurer le temps, un de mes derniers Mémoires est actuellement sous presse et que j'en ai corrigé le texte. J'en ai encore un qui marque le pas ; mais c'est bien long et j'ai beaucoup à faire connaître et l'âge avance...

Comment, vous, M. de l'Académie, n'encouragez-vous pas les malheureux travailleurs de Province, vos pionniers, qui dégrossissent les matériaux avec lesquels vous construisez le grand édifice qu'élève la science. N'y a-t-il pas possibilité d'y appliquer une partie des sommes considérables que, par suite de legs, de dons, et de fonds accordés par le gouvernement vous pouvez disposer ? Ce serait, il me semble de l'argent pas mal employé.

La recherche des objets d'histoire naturelle n'est pas toujours exempte de dangers. Il y a quinze jours qu'étant allé, à la marée chercher des objets d'étude, j'ai glissé sur du goémon et suis tombé sur le dos, de manière à me briser la tête ou la colonne vertébrale, heureusement que j'en ai été quitte pour une excoriation de la largeur d'une pièce de 5 francs à la paume de la main droite et des meurtrissures à l'endroit où les reins changent de nom. »

À propos des hôtes.

Pour mon compte je suis presque aussi fixé à la place que ces Ascidies que vous poursuivez à outrance et dont vous paraissez insatiable. Il en arrive tous

les jours, sur les quais du port marchand, un assez grand nombre draguées avec du goémon, du Maerle et autres produits des fonds de la Rade. Elles sont généralement souillées de vase noire et plastique qui s'y attache et en déguise la forme et la couleur. Elles sont écrasées ou fortement comprimées par le piétinement des Matelots de l'équipage, qui, chaussés d'énormes sabots, marchent dessus et les foulent comme les vendangeurs les grappes de raisin. Elles sont entassées au fond de la cale où elles restent, souvent, une nuit entière et le plus fréquemment 5 ou 6 heures. C'est dans cet état pitoyable qu'elles sont débarquées au port marchand, où elles sont entassées et restent exposées au soleil et à la pluie jusqu'à ce que les cultivateurs, qui en ont fait l'acquisition, viennent les enlever ».

15 oct. 84.

« M. DELAGE ne s'est pas contenté de cet envoi, il a eu l'amabilité de m'adresser un Mémoire qu'il a présenté à l'Académie, sur l'anatomie et la physiologie de la Sacculine, dans lequel il résout une des questions les plus compliquées et les plus intéressantes de la carcinologie. J'ai pu moi-même juger de la difficulté, puisqu'elle a été l'objet de mes recherches. J'étais parvenu, il y a 18 ans de cela, en 1864 ou 1866 ? à découvrir l'origine Cirrhipédienne de ce singulier Crustacé, mais je n'en ai pas, il est vrai, démontré l'existence d'une manière aussi évidente et surtout aussi scientifique. Il ne faut pas beaucoup de travail de cette importance pour trouver l'utilité des Laboratoires scientifiques du bord de la mer ; et sous ce rapport vous aurez rendu, certainement à la Science un grand service et puissamment contribué à ses progrès.

Voilà plus de trente ans que, seul, isolé, loin des autres scientifiques, sans protections, à mes frais, je fais en petit et par mes propres moyens, ce que vous exécutez en grand et aussi avec de faibles ressources, j'en conviens, mais enfin vous avez des moyens de publication qui me manquent et que je suis obligé de solliciter comme une faveur. C'est assez pénible. »

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE.

Nous ne voulons pas nous appesantir sur le détail de l'œuvre scientifique de HESSE et sur l'inventaire des documents qu'il nous a laissés. Nous fournirons ultérieurement une liste de ses travaux publiés, un inventaire des formes originales non publiées et des considérations synonymiques sur l'ensemble de son œuvre. Nous nous contentons de présenter aujourd'hui un certain nombre de documents.

1. — *Tripaphylum musteli* Van Beneden.

Nous présentons les dessins originaux du grand Naturaliste VAN BENEDEN et la planche préparée pour cette espèce par le Naturaliste brestois d'après les échantillons du petit Port de commerce. On constatera facilement que la précision du travail est excellente et que le document aurait été parfaitement publiable.

2. — Pour illustrer la méthode de travail, nous présentons les dessins des Chondracanthidiens, parasites des trigles de Bretagne, ainsi que la préparation de diverses planches concernant les Anchorelles et la préparation d'une planche sur les *Lernaocera*.

3. — Des dessins présentant une analyse du polychromatisme chez les Sphéromes des côtes de Bretagne.

4. — De curieux dessins du Copépode *Sunaristes paguri*, parasite des Bernard l'Hermites des Côtes d'Europe.

5. — Quelques dessins sur les Sacculines permettront de voir que l'auteur était à la recherche de caractères morphologiques précis pour brosser une systématique rationnelle.

6. — Le portrait du parasite des homards, *Nicothoe astaci*.

7. — *Ophioseides cardiocephalus* de la tunique des Ascidies.

Tous ces documents qui sont choisis, parmi bien d'autres, permettent de constater la qualité et l'extrême attention qui a présidé à l'élaboration de cette œuvre.

CONCLUSIONS.

En raison de la richesse des documents qui sont, maintenant, en notre possession, il sera possible de faire une étude critique attentive de cet immense ensemble.

En ce qui concerne la parasitologie, nous sommes déjà en mesure d'affirmer que HESSE a pu observer des quantités de formes qui n'ont jamais été revus après lui. La redécouverte de ces formes sera grandement facilitée par l'exploitation de ses archives. Il faudra évidemment donner des diagnoses modernes bien illustrées, mais les documents laissés par HESSE nous orienteront vers les hôtes signalés par le savant naturaliste. Ces documents permettront donc d'avancer de façon très intéressante les études parasitologiques sur les côtes de Bretagne. Elles enrichiront nos connaissances parasitologiques en Europe occidentale.

Laboratoire d'Écologie Générale du Muséum, Brunoy.